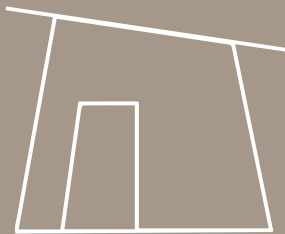




**CABANES
&
HÉTÉROTOPIE**

A toutes les cabanes que tu m'as construites
depuis ma plus tendre enfance et à toutes
celles que l'on a construites ensemble dès
lors que j'ai su marcher à tes côtés.
A tous ces souvenirs d'un passé rempli de
découvertes, d'amour et de joies...
Merci à ma mère.



CABANES & HÉTÉROTOPIE

GAINCHE Lilouanne

Mémoire de fin d'études
Diplôme Supérieur des Arts Appliqués,
mention Design de produits et services
Toulouse - Lycée Rives Gauche
EDITION JUIN 2022.

« Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois,
rien ne sera tout à fait perdu. »

Sylvain Tesson
Dans les forêts de Sibérie, 2011.

11

INTRODUCTION

13

CHAPITRE 1
QU'EST CE QU'UNE
CABANE ?

45

CHAPITRE 2
POURQUOI
CONSTRUIRE DES
CABANES ?

85

CHAPITRE 3
L'UTILISATION DE
NOS SENS DANS LE
DEVELOPPEMENT DE
L'HÉTÉROTOPIE.

91

CHAPITRE 4
« LA CABANE DU
PARFUMEUR ».

95

CONCLUSION

97

REMERCIEMENTS



INTRODUCTION

La cabane est l'une des premières formes de création jamais réalisées par l'homme depuis ses plus lointaines origines. D'apparence si simple qu'elle semble être devenu un archétype dans les domaines du design et de la micro-architecture contemporaine, elle réussit pourtant à se renouveler sans cesse tant dans sa forme que ses usages. Parmi ces nombreux usages, l'idée qu'elle puisse permettre le déploiement de l'imaginaire a particulièrement attiré mon attention.

Comment le designer peut-il (ré)interroger le pouvoir hétérotopique¹ de la cabane ?

1. Michel Foucault, *Des espaces autres*, 1967.

Hétérotopie: localisation physique de l'utopie. Espace concret qui héberge l'imaginaire.

Pour répondre à cette problématique, il faut commencer par définir la cabane : Quelles sont ses origines historiques et géographiques ? Ses usages formels ? Ses typologies ? Ensuite, dans un second temps, il sera nécessaire de se demander pourquoi construire des cabanes ? Ainsi nous essayerons d'aborder les différents usages psychosociaux et autres enjeux qui amènent à la réalisation d'une cabane.

Tout cela va nous amener à définir l'hétérotopie et son rôle majeur dans l'expérience de la cabane et à envisager différentes réponses basées sur l'utilisation de la sensorialité afin de déployer l'imaginaire dans l'espace délimité de la cabane.

01

QU'EST CE QU'UNE CABANE ?

. ORIGINES HISTORIQUES ET
GÉOGRAPHIQUES

. USAGES

. TYPOLOGIES

Différents matériaux.

Différentes formes et situations.

Différentes délimitations.

Différents types de construction.

Le dictionnaire Le Robert la définit comme une petite habitation grossièrement construite.

Elle est une construction destinée à servir d'abri temporaire, saisonnier ou provisoire à des personnes, des biens ou des activités, par opposition à la maison, laquelle sert d'abri permanent.

De l'occitan cabana « cabane, chaumière », du bas latin capanna et du gaulois/ breton koban « auvent, baraque », la cabane est synonyme d'abri, de cabine, de baraque, de hutte ou de cahute..

Pour aller un peu plus loin dans ce que j'entends par le terme « cabane », on peut préciser que celle-ci est le plus souvent bâtie de manière rudimentaire, d'où sa fragilité et sa précarité éventuelle. Elle n'est en général pas divisée en pièces.

A l'origine, elle ne présente qu'un faible investissement financier, voire aucun, d'où souvent sa valeur marchande faible ou inexistante et fait appel habituellement à des matériaux locaux. Auto construite, elle est en règle générale construite manuellement et avec les moyens du bord. Elle peut alors s'inscrire dans un choix de vie écologiste ou primitif. De plus sa construction ne fait pas l'objet des mêmes procédures administratives qu'une maison d'habitation.

Mais sa fonctionnalité revendiquée n'empêche pas la création architecturale. C'est ainsi que la cabane est au cœur des théories constructives comme celle de l'architecte Mies van der Rohe qui rapproche hutte primitive et paquebot moderne : "Une cabane en feuillage : avez-vous vu quelque chose de plus approprié à sa fonction et de plus parfait du point de vue du traitement des matériaux ? Ceci n'est-il pas la transposition

de l'ombre de la forêt vierge ? (...) Toutes les images que je viens de présenter correspondent rigoureusement aux besoins des habitants. Nous n'exigeons rien d'autre. Seulement des moyens de notre époque."² La cabane est donc aussi un nouveau langage, une source d'inspiration.

Elle varie bien sûr selon ses origines géographiques, historiques et donc culturelles comme nous allons le voir, mais aussi selon ses usages.

2. Mies Van Der
Rohe,
conférence
devant l'Union
des architectes
à Berlin, 1923.

ORIGINES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

Pour comprendre l'origine de la cabane il faut remonter aux origines de l'Homme.

Dès l'Antiquité, la cabane est considérée comme un modèle à l'origine de l'architecture. Mais c'est au 18^e et au 19^e siècle que se développe le mythe de la cabane, symbole de l'état de nature cher au philosophe Jean-Jacques Rousseau. La cabane serait née du besoin des hommes de se ménager un abri contre les intempéries. Telle est l'analyse du premier théoricien de l'architecture, Marcus Vitruvius Pollio (Vitruve), qui écrit à Rome il y a environ 2 100 ans un traité intitulé *De architectura*. Et d'ailleurs, on sait que longtemps les Romains ont entretenu sur le mont Palatin une cabane de chaume connue sous le nom de "cabane de Romulus". Des fouilles effectuées en 1948 ont effectivement confirmé l'existence de cette construction. Ce modèle d'habitat primitif fondait en quelque sorte la naissance de l'architecture.

Au 18^e siècle, alors que vont se développer les théories rousseauistes sur l'état de nature³, le mythe de la cabane comme origine de l'architecture se développe. Ainsi l'académicien Charles Batteux écrit : " Ainsi, quand il eut senti, par exemple, l'incommodité de la pluie, il chercha un abri. Si ce fut quelque arbre touffu, il s'avisait bientôt, pour mieux assurer le couvert, d'en serrer les branches, de les entrelacer, de joindre entre elles celles de plusieurs arbres, afin de se procurer un toit plus étendu, plus commode pour sa famille, pour ses provisions, pour ses troupeaux. "⁴

3. Jean-Jacques Rousseau, «L'état de nature» : notion de philosophie politique, XVII^e siècle.

4. Charles Batteux, *Les Beaux-arts réduits à un même principe*, 1747.

Ce qui ramène au fait que, pour construire une cabane, peu d'éléments sont nécessaires et elle permet dès lors de s'abriter des éléments. La cabane peut, ainsi, être considérée comme le point de départ d'une histoire de la maison et de là le modèle de toute architecture. Ce modèle archétypal a traversé le temps, des formes primaires d'habitat jusqu'aux greffes architecturales ou cabanes modernes qui alimentent de nos jours le tourisme.

Pour les architectes du 20^e siècle, la cabane est un modèle de fonctionnalité et de simplicité. Ils s'en inspirent pour renouveler le langage de l'architecture. La cabane suppose une fonctionnalité évidente et implique un rapport particulier à la nature. Pour nombre d'architectes, l'adéquation de la construction avec son environnement est fondamentale. La cabane est alors aujourd'hui un exercice incontournable dans la pratique architecturale. Des sociétés se sont récemment développées qui proposent des cabanes perchées dans des arbres à de grands enfants rêveurs, comme l'aventurier Jean-Louis Étienne ou le photographe Yann Arthus-Bertrand. Ces cabanes de rêve sont très rares et destinées à durer. En revanche, le mobil home, la caravane ou la maison dite "à brûler après usage", composée de matériaux bon marché comme le carton et le plâtre, constituent des "architectures" éphémères ou mobiles le plus souvent destinées aux vacances.

Mais dans de nombreux pays du monde, la cabane reste l'habitat traditionnel : la case africaine, qui peut être une hutte tressée en forme de dôme chez les Peuls, ou une construction de paille et de latérite mêlées, ou

la cabane de bambou du peuple Toraja aux Célèbes, en Indonésie, ou encore les Farés, ces constructions sur pilotis fréquentes dans les îles du Pacifique..., et tant d'autres.

En plus de traverser les âges, celle-ci a donc aussi traversé les cultures et nombre de domaines se la sont attribuée et l'ont adaptée à leurs pratiques selon les besoins.

DIFFÉRENTS USAGES

Cabanes de loisirs et cabanes utilitaires

Ce havre de paix et d'aventure est aussi un rêve d'adulte. Ainsi les cabanons provençaux des calanques ou les cabanes à outils des jardins ouvriers remplissent cette fonction de refuge modeste. D'ailleurs, la cabane, métamorphosée par l'argent et les traditions architecturales locales, est aussi en partie à l'origine, au cours du 19^e siècle, de ces nouvelles « maisons de vacances » en bois : villa anglo-normande, villa landaise ou basque, chalet savoyard. Celles-ci établissent un lien très fort entre leur propriétaire et la nature et ont souvent un but de ressourcement. Avec le temps, elles se sont modernisées et dédiées pour la plupart à un usage touristique. Ces cabanes modernes du 21^{ème} siècle, suréquipées et pour des besoins secondaires parfois, deviennent des possibles maisons d'habitation primaire. Elles dérivent ainsi du répertoire de la « cabane » comme on la connaît, la ligne entre habitation primaire et secondaire étant assez maigre.

Il existe de plus d'innombrables cabanes dites utilitaires. Ce qui signifie que leur destination est clairement établie et qu'elle est, en général, unique. Certaines doivent leur existence à la pratique d'un métier, d'autres à celle d'un loisir.

Côté métiers, si les cabanes des bûcherons, que l'on appelait des loges, celles des charbonniers ou celles

des gemmeurs qui dans les Landes récoltaient la résine des pins jusqu'au milieu du 20^e siècle, ont disparu, les cabanes des vigneron ou des bergers, en revanche, souvent construites en pierres sèches soigneusement empilées pour former un dôme, ou coiffées d'un toit de tuiles, et que l'on connaît sous les noms de bories ou bordes ou encore gariotte ou cazelle selon les régions, ponctuent aujourd'hui encore la promenade du randonneur. À l'origine, ces constructions avaient été édifiées pour servir de refuge, lorsque le lieu de travail (champ ou vigne) était trop éloigné du lieu d'habitation.

Petites sœurs de ces cabanes d'autrefois, les cabanes de chantier, véritables maisons mobiles déplaçables au gré des travaux, servent d'abris, de cabines de déshabillage, de cantines ou de bureaux sur les chantiers des routes en construction ou au cœur des villes lorsque l'on réalise des parkings par exemple.

Il existe d'autres types de cabanes utilitaires à mi-chemin de la cabane de métier et de celle de loisir. Ce sont par exemple les paillotes, ces restaurants de plage qui fleurissent à la belle saison sur le littoral. Nous avons aussi l'exemple des palombières, ces cabanes perchées dans les forêts où les chasseurs de palombes guettent leurs proies. Ou encore les carrelets qui sont des cabanes de pêcheurs perchées sur pilotis pour la pêche au filet carrelet, et que l'on trouve sur le littoral girondin ou en Méditerranée. Certaines comme les cabanes tchanquées du bassin d'Arcachon, autrefois utilisées par les ostréiculteurs pour surveiller leurs parcs à huîtres, sont devenues aujourd'hui de simples mais très recherchés cabanons de vacances.

Parmi les cabanes dédiées aussi aux loisirs, la cabane à outils du jardinier, en général aménagée au fond du jardin, ou encore le refuge de haute montagne, protection des randonneurs.

Quelques exemples de types de cabanes...

DIFFÉRENTES TYPOLOGIES DE CABANES

DIFFÉRENTS MATÉRIAUX : Cabanes en bois

La matière qui constitue la cabane fait partie de ce qui la rend singulière. Un matériau témoigne souvent de ressources locales et/ou disponibles, de savoir-faire et de traditions de construction, mais aussi de besoins particuliers.

Ici, la cabane en bois, l'emblématique. Lorsque l'on pense à une cabane l'une des premières images qui nous vienne en tête est la cabane en bois au fond du jardin, ou dans un arbre. Celle-ci est l'une des plus répandue dans les pays occidentaux, car elle possède les avantages d'être faite d'un matériau peu difficile d'accès et facilement transformable, rendant sa construction à la portée de tous, petits et grands. Le fait d'utiliser des bois plus ou moins locaux permet de s'imprégner de l'environnement alentour pour créer la cabane, de l'ancrer dans le paysage, de se cacher sans se cacher, de faire partie de ce paysage. On peut aussi la construire directement sur les lieux, car le bois est un matériau primaire, il ne requiert pas d'être construit à l'avance comme les textile par exemple. Il est alors possible de se servir directement à la source et de lui donner la forme souhaitée, par déformation, ou par agencement.

De plus, il y a en ce matériau, par sa forme, ses motifs courbes, ses couleurs chaudes et son origine



En haut : Casa Kaiensis, Allemagne, 2008
Ci-dessus : Cabane dans les bois

naturelle qui lui apporte une odeur singulière, quelque chose de chaleureux, d'attirant, que l'on ne trouve pas dans une architecture en métal par exemple.

Toutefois, la cabane en bois a bien sûr évolué au fil du temps et selon l'évolution des sociétés dans un sens souvent de recherche formelle autour du rêve, de l'impossible. Allant vers des formes plus ou moins alambiquées, parfois utopiques comme nous le montre cette cabane réalisée pour le festival des cabanes du lac d'Annecy. Festival où participent plusieurs architectes dans le but de questionner le rapport entre la cabane, la nature, le rêve, notre individualité et notre place dans le monde : différentes possibilités et propositions structurelles travaillées dans le sens d'une recherche de la réflexion personnelle sur divers sujets, variants selon les années.

Vladislav SVEKATUN
et Dimitri CHUDAEV,
Cabane n°11 - Plan
d'eau de Marlens, Fes-
tival des cabanes,
7^e édition,
2018.



Cabanes en Pierre.

Ces structures sont assez imposantes et non déplaçables, mais ont une plus grande durée dans le temps et face aux intempéries. Elles sont souvent construites pour des hommages ou pour certains travaux comme dit plus haut car elles se doivent de durer dans le temps. La morphologie de ces cabanes en pierre est très particulière: on retrouve très souvent des formes plutôt rondes comme des dômes ou des arches, qui sont des techniques adaptées très anciennes et qui ressortent le plus souvent d'une disposition de la pierre très travaillée et recherchée afin de gagner de la place et de la stabilité. Elles sont devenues un symbole dans certaines régions du globe, comme en France, dans la région de la Dordogne, ou certains musées et promenades à jeu de pistes leurs sont associées.

Cf, voir Chris DRURY, *Star chamber*, Land art, 2006.



© Jean Laffitte ,
cabanes en pierre,
Céreste, Alpes-de-Haute-
Provence.

Cabanes en toiles.

L'avantage ici ne dépend pas que de la légèreté du matériau textile, bien que particularité principale. En effet, la malléabilité du textile permet de proposer tout un nouvel éventail de formes et de répondre à des problèmes de mobilité. On peut le plier, le déplier, le transporter, lui faire prendre différentes formes et usages.

Bien qu'il soit le plus souvent utilisé en intérieur, il est parfois associé à une structure faite de bois ou de métal afin d'obtenir une cabane plus légère et mobile tout en étant suffisamment résistante pour faire face aux éléments et aux intempéries. Cette technique est souvent utilisée par les peuples nomades, comme les Mongols pour la réalisation des yourtes.



En haut: Vernacular architecture, tentes Tuareg dans le desert du Sahara, Morocco.
Ci-dessus: Yourte de Mongolie.

Cabanés en terre, pailles,
composantes naturelles.

Solution issue d'un manque de disponibilité de matériaux, la construction à base de terre et de paille, comme le torchis, est une méthode rapide et efficace. La mise en place étant peu coûteuse voire pas du tout et sur circuit court voire très court.

Ce type de construction demeure le plus utilisé par l'être humain et n'est pas très récent puisqu'il commencerait sa démocratisation au Nebraska, dans le Middle-West des USA à la fin du XIXème pour subvenir à un manque de matériaux tels que le bois.

Malgré ce que l'on pourrait croire, bien maîtrisée, la construction terre-paille peut se faire sur deux voire trois étages et prendre diverses formes. Matériau sain à vivre et sans problèmes majeurs lors de la mise en œuvre sauf pour les sujets allergiques, sa trace écologique est quasi nulle car la botte est biodégradable. Le mélange crée un isolant thermique, phonique et acoustique très performant, mais aussi respirant: comme pour la chaux, l'humidité peut s'évacuer de la pièce. Ces architectures résistent dans le temps et à des phénomènes tels que les tremblements de terre et n'ont pas d'inconvénient spécifique concernant le feu pour des ballots, ni concernant les rongeurs et les termites contrairement aux idées reçues.



© A.Davey, *Ethiopian Granaries*, Éthiopie, 2007.

© Eric Lafforgue, *Dassanech Grain Store*, Village d'Omorate, Éthiopie.

Depuis peu, au regard des constats alarmants sur notre situation écologique mondiale, on observe un accroissement de l'engouement pour bâtir avec des moyens issus du monde agricole et de la terre. En effet, actuellement l'auto-construction en paille se développe et avec elle les constructions en torchis, pisé, adobe, etc.. C'est le cas de l'artiste Laurie Spencer, travaillant à la recherche de constructions sculpturales⁵ et d'une esthétique organique de la cabane par l'utilisation de la terre et plus particulièrement de l'argile.

5. Laurie SPENCER, série de huttes en céramique, Oklahoma, 2010.

Laurie SPENCER,
Entitled Hut,
Oklahoma, 2010.



DIFFÉRENTES FORMES ET SITUATIONS :

Cabanes en hauteur / perchées.

Que ce soit pour échapper au stress potentiel de la vie citadine, pour vivre encore plus proche de la nature ou pour proposer des cabanes écologiques et insolites, la construction de cabanes dans les arbres est depuis toujours un véritable engouement. Il faut dire que tout enfant a forcément rêvé un jour ou l'autre d'avoir son petit repère caché au milieu des branches. Mais ce désir enfantin de dormir dans les arbres n'est pas une simple lubie du XXe siècle. En effet, les cabanes dans les arbres ou « maisons arboricoles » existent depuis bien plus longtemps. La trace la plus ancienne d'une habitation dans les arbres semble dater de la Rome antique où Caligula se serait fait construire une salle à manger dans un arbre pour un de ses banquets.

Mais c'est surtout au moment de la Renaissance que les cabanes dans les arbres connurent leur premier âge d'or. Les jardins de la famille de Médicis étaient ainsi parfois agrémentés de constructions dans les arbres qui surprenaient et ravissaient leurs visiteurs. A la même époque, les jardins d'Angleterre se parent aussi de cabanes perchées, les Britanniques prétendent même posséder la cabane perchée la plus ancienne au monde à Pitchford Hall. Elle daterait du XVIIe siècle.

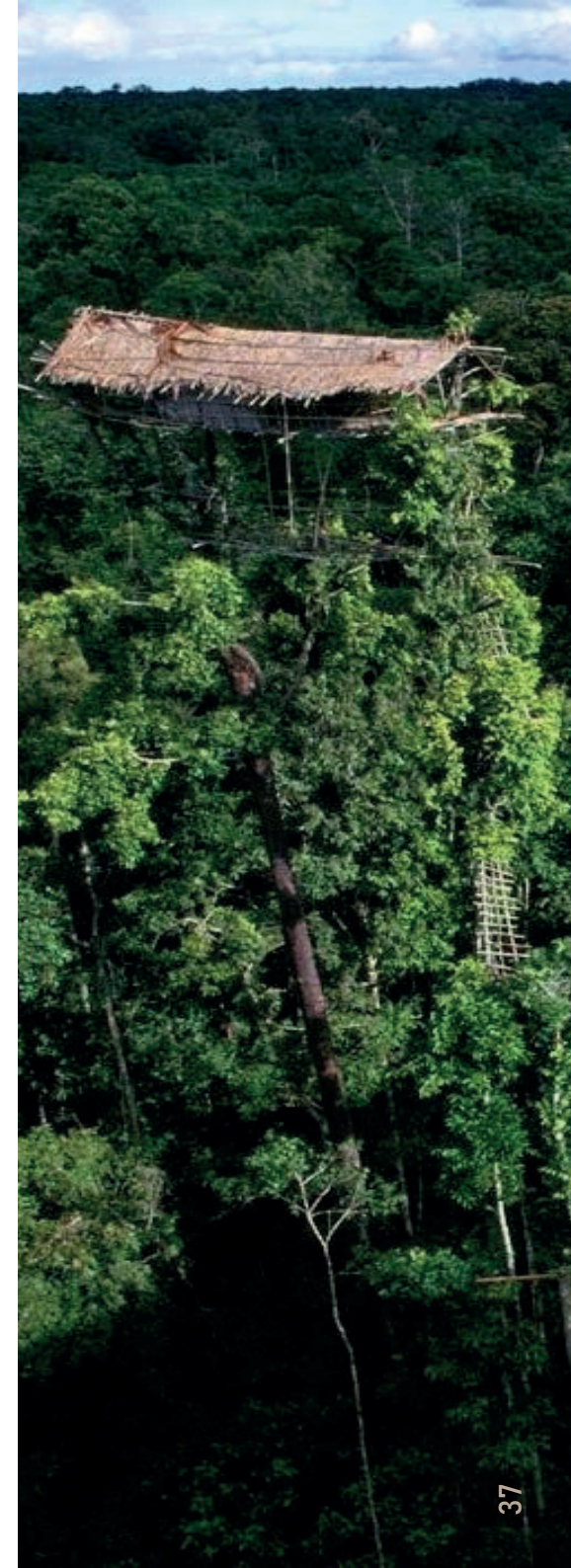
Pourtant, ce type d'architecture est utilisé depuis la nuit des temps par nombre de tribus, particulièrement en Afrique, dans les îles, ou en Amériques, pour répondre à des besoins plus primaires.

En effet pour certains peuples, cela relevait non pas d'un divertissement mais plutôt d'une nécessité, pour survivre face à des environnements parfois hostiles. Le peuple Korowai par exemple, vivant sur de nombreuses îles d'Indonésie, construit depuis plusieurs siècles des huttes perchées sur des banyans entre 10 à 35 mètres de hauteur !

Ce choix de vivre perché dans un arbre a été dicté par la nécessité, la hauteur donnant un avantage face aux possibles attaques de tribus opposées, d'éventuels prédateurs, des phénomènes naturels comme la montée des eaux, les marées, et aussi bien sûr contre les insectes et plus particulièrement les moustiques, qui ne volent pas si haut.

Faire des cabanes dans les arbres est donc une idée qui, de tout temps, a été présente dans l'esprit des Hommes.

Architectures du
peuple Korowai,
Indonésie.



DIFFÉRENTES DÉLIMITATIONS :

Cabanes ouvertes/ fermées..

Dans les différentes formes et situations possibles, on retrouve aussi le schéma des cabanes ouvertes sur l'extérieur, celles fermées, et celles semi ouvertes. Toutes diffèrent selon le besoin. Si la cabane est sensée accueillir des enfants dans un parc par exemple, elle sera une structure ouverte, sans même forcément de porte, mais bien définie tout de même. Si celle-ci se veut un lieu de ressourcement personnel, elle sera préférentiellement fermée.

De plus, il existe aussi une différence entre les cabanes d'intérieur et les cabanes d'extérieur. Mais il est intéressant de montrer ici que parfois les deux peuvent interagir. Cela donne des cabanes semi extérieur et intérieur, comme la cabane *Manifest Destiny*⁶ de Mark Reigelman. Celle-ci offre un cocon, un lieu « autre » dans l'enceinte même de l'appartement, tout en créant un lien avec l'extérieur puisqu'elle déborde du mur pour devenir, de moitié, comme une greffe en suspension dans le vide donnant une vue sur la ville.

Ainsi, il est possible de mêler la notion de refuge, supposant formellement un dedans, des limites, et psychologiquement parlant un retour sur soi ; et la notion de point d'observation, grâce à cette ouverture sur le dehors.

6. Mark Reigelman,
Manifest Destiny, 2012.



DIFFÉRENTS TYPES DE CONSTRUCTION(S) :

Notion de bricolage vs cabanes préfabriquées.

Claude Levi-Strauss décrit la notion de bricolage comme une « science première » basée sur l'intellect, cette capacité de l'esprit à parvenir à des conclusions correctes sur la façon de résoudre un problème. Il différencie ainsi le bricoleur de l'ingénieur. Pour lui, le bricoleur fait avec ce qu'il a ce qu'il a sous la main, ce qu'il a pu amasser au fil du temps ou encore ce qui constitue le lieu sur lequel il démarre son projet ; tandis que l'ingénieur, lui, choisit ses outils et matériaux à l'avance, en fonction d'un résultat recherché et préparé, planifié. « Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec « les moyens du bord » »⁷.

Ainsi l'ensemble des moyens du bricoleur n'est pas définissable par un projet.

« La totalité des moyens disponibles doit être implicitement inventoriée ou conçue, pour que puisse se définir un résultat qui sera toujours un compromis entre la structure de l'ensemble instrumentale et celle du projet. Une fois réalisé, celui-ci sera donc inévitablement décalé par rapport à l'intention initiale, effet que les surréalistes ont nommé avec bonheur « hasard objectif » »⁸.

7. Claude Levi-Strauss, *La pensée sauvage*, 1962, p. 31.

8. Ibid.

C'est cette notion de compromis, de « hasard objectif », qui fait toute la magie de la cabane « bricolée soi-même » et est à l'origine de cette aventure, de ce lien qui se crée entre l'Homme et la cabane. On ne sait pas ce que cela va donner, elle se forge d'un mélange entre nous, nos idées, notre histoire, notre culture, notre imagination, tout ce qui fait notre individualité, et le lieu où celle-ci est construite. Créant alors un lien puissant et positif si je puis dire, entre l'Homme et son environnement. Cela appuie aussi d'ailleurs le souvenir qui en ressort, mémoire d'une expérience plus profonde que ce que l'on n'y voit.

Cependant, cela peut créer une barrière à l'imaginaire de certains. Selon la métaphore du bricoleur et de l'ingénieur de Levi-Strauss, on pourrait être tenté de dire que l'ingénieur interroge l'univers, tandis que le bricoleur s'adresse à une collection de résidus d'ouvrages humains, c'est à dire un sous ensemble de sa culture. Pour résumer, en interrogeant ce qu'il voit autour de lui et donc déjà en sa possession, le bricoleur restreint ainsi son imagination, ce qui peut être contraignant en termes de scénario imaginaire, si l'on a une idée finale pré construite par exemple. Ainsi, certains imaginent des cabanes parfois fantastiques, parfois inspirées de romans comme *King of the frogs* en Allemagne, réalisée par l'architecte allemande Andreas Wenning du cabinet Baumraum, et inspirée du roman du roi grenouille des frères Grimm. L'architecte a donc choisi ici de recréer tout un univers fantastique, en puisant dans

des ressources et outils ne venant pas de l'environnement d'implantation de la structure afin de s'assurer une possibilité de réalisation plus large. Le tout pour proposer une expérience aux visiteurs qui est secondaire mais ne se soustrait pas à celle d'une cabane que l'on vient construire nous-même. Elle est simplement différente même si l'on peut penser que l'accroche au lieu et à l'expérience sera certainement moins forte dans le futur. C'est pourtant là le principe de construction utilisé pour les cabanes « modernes » touristiques de nos jours.

Ainsi, la cabane est un ensemble, une architecture qui accueille de manière éphémère le visiteur, en réponse à différents usages, pour le loisir ou le travail. Sa morphologie est aussi très diversifiée selon son origine géographique, (les matériaux qui la façonnent dépendant généralement de son environnement d'implantation) et culturelle. Mais aussi selon sa construction, si elle est faite selon un principe de bricolage, par son ou ses futurs utilisateurs, ou encore si elle est construite par un tiers et destinée à des utilisateurs divers, autres, comme des touristes par exemple. Tous ces facteurs qui la définissent et lui donnent forme lui apportent son originalité, sa personnalité. L'histoire qui va avec, souvent selon ses origines (sociales, culturelles ou historiques) ne peut que la magnifier davantage, la rendre unique.

Cela forme les bases formelles qui nous attirent tant dans ce mythe que représente la cabane à nos yeux.

Il y en a pour tous les goûts, toutes les époques et tous les usages possibles.

Pourtant, une cabane ne se définit pas seulement par ses composantes formelles. Elle est aussi, notamment en raison de la richesse des matérialisations et usages psychosociaux qu'elle offre, un archétype symbolique, tacite. En effet, nous allons voir que la cabane a en réalité beaucoup de facettes non visibles, sociales, sensorielles, voire psychiques. Ainsi, qu'est-ce que réellement la cabane et surtout pourquoi construire des cabanes ?

02

POURQUOI CONSTRUIRE DES CABANES ?

Sept principaux rôles, enjeux et champs de questionnements psychosociaux :

- 1_ Libérer son imagination / rêver
- 2_ Favoriser l'introspection
- 3_ Favoriser l'intimité
- 4_ Observer / découvrir
- 5_ Interagir
- 6_ Partager
- 7_ Revendiquer

1_ LIBÉRER SON IMAGINATION / RÊVER :

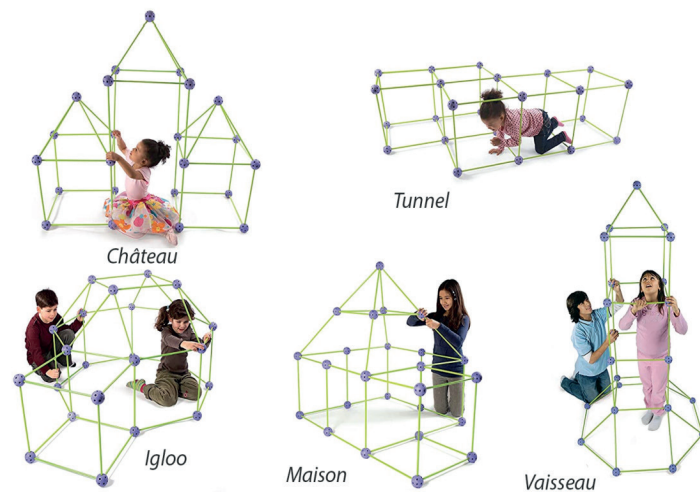
Pour cela nul besoin de beaucoup d'instruments, ni même d'argent, si l'on remonte dans nos souvenirs nous avons très certainement tous déjà construit une cabane, avec trois fois rien, parfois quelques draps sur une chaise ou accrochés au plafond, parfois en extérieur, avec une branche trouvée par ci et un peu de lierre par là. Une cabane n'a pas de forme prédéfinie, elle est personnelle et il appartient à chacun de l'imaginer comme il la rêve. Ainsi des enfants peuvent rêver de leur cabane comme d'un château dont ils seraient le roi ou encore un bateau de pirates ! Alors même que leur cabane ne sera faite que de bouts de tissus posés sur deux chaises. C'est nous qui l'avons construite et de cela ressort un côté plus sécurisant qui permet de laisser aller à tous types de rêveries.

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. Mais peu d'entre elles s'en souviennent. »⁹

Cf. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, p*56 à 68.

9. Antoine De Saint Exupéry, *Le petit prince*, 1943.

Le fait de construire est parfois même perçu comme une condition pour investir l'espace de la cabane. Ainsi que ce soit pour l'intérieur comme pour l'extérieur, plusieurs créations existent déjà pour aider l'enfant à construire ou apprendre à construire plus simplement sa propre cabane, à l'aide d'outils simplifiés. Comme par exemple ce kit de modules de construction de cabane pour enfants vendu dans les magasins de jouets.



Own Den Kids.

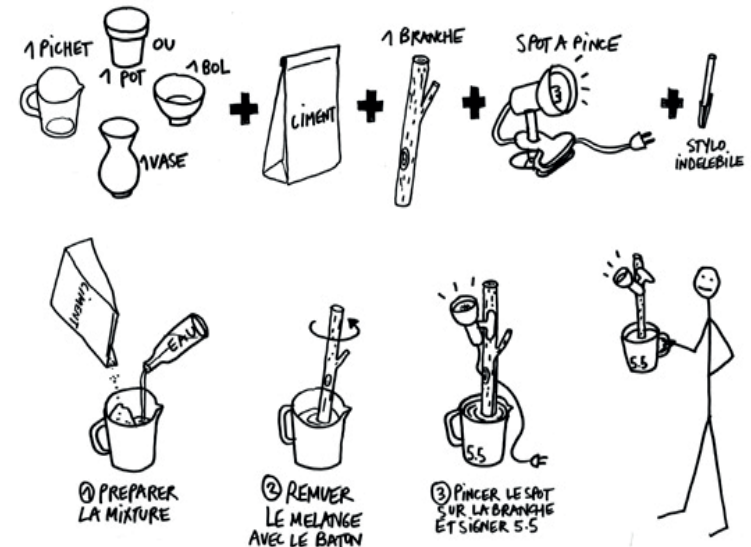
On peut aussi penser aux systèmes de design d'objet co-conçus comme celui imaginé par le collectif 5.5 Designers en 2009 : *Cuisine d'objets*¹⁰, laissant libre cours à l'imagination du ou des utilisateur(s).

Ici, le collectif a imaginé une série de « recettes » pour fabriquer des objets à la maison à la manière dont on se préparerait un petit plat gourmand. Ce processus de création se rapprochant du « DIY » permet de placer le consommateur comme acteur du processus de création tout en le guidant dans sa démarche.

Les ingrédients sont ici des objets de l'habitat domestique que l'on réutilise, que l'on redécouvre. On ne suit pas la recette à la lettre, on s'en inspire, on la fait à sa sauce, on y plonge sa personnalité, on agrmente, on individualise.

Imaginons maintenant ce genre de processus de création à l'échelle de la cabane, de la micro-architecture, une « recette de cabane » à base d'ingrédients intérieurs à la maison (mobilier par exemple) ou extérieurs à celle-ci. Voire un kit de modules comme celui présenté précédemment, mais peut être davantage travaillé, pour un public différent ? Le champ des possibles s'ouvre à nous, car chaque cabane est unique. Ainsi si la cabane ne provient pas de l'imagination directe de ses créateurs/constructeurs, ou si ceux-ci n'en trouvent pas les moyens/outils, on ne peut alors que leur proposer une base, une recette, une idée voire une inspiration, les guider tout en laissant leur créativité s'exprimer.

10. 5.5 Designers, *Cuisine à objets*, 2009.



5.5 Designers, *Cuisine à objets*, 2009

Les cabanes sont donc des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, utilisés aussi pour le retrait sur soi-même, et qui n'obéissent pas forcément aux règles de la société à l'intérieur de laquelle ils existent, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Michel FOUCAULT dans une conférence de 1967 intitulée *Des espaces autres* les définit alors comme des hétérotopies. Du grec « topos » lieu et « hétéros » autre, les hétérotopies sont des « lieux autres » faisant lien entre le monde réel et l'utopie. Ce sont des localisations physiques de l'utopie.

Pour mieux comprendre le concept de l'hétérotopie, il faut tout d'abord définir l'utopie. Les utopies sont un idéal, un point de vue politique ou social qui ne tient pas compte de la réalité, une conception complètement imaginée par l'Homme ou une société. En ce sens, même si elles entretiennent en général avec un espace réel de la société un rapport d'analogie directe ou inversée, elles n'ont pas de lieu concret associé, pas d'emplacement réel dans notre monde physique. C'est la société elle-même perfectionnée ou c'est l'envers de la société, mais ces utopies sont fondamentalement irréelles.

Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes d'utopies réalisées. Dans lesquelles tous les emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des lieux qui sont hors de tous

les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, sont appelés par opposition aux utopies, les hétérotopies.

Prenons exemple du miroir, après tout, c'est une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu. Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent. Mais c'est également une hétérotopie, dans la mesure où le miroir existe réellement, et où il a, sur la place que j'occupe, une sorte d'effet en retour ; c'est à partir du miroir que je me découvre absent à la place où je suis puisque je me vois là-bas. À partir de ce regard qui en quelque sorte se porte sur moi, du fond de cet espace virtuel qui est de l'autre côté de la glace, je reviens vers moi et je recommence à porter mes yeux vers moi-même et à me reconstituer là où je suis; le miroir fonctionne comme une hétérotopie en ce sens qu'il rend cette place que j'occupe au moment où je me regarde dans la glace, à la fois absolument réelle, en liaison avec tout l'espace qui l'entoure, et absolument irréelle, puisqu'elle est obligée, pour être perçue, de passer par ce point virtuel qui est là-bas.

Foucault développe ainsi sa définition de l'hétérotopie selon six critères dans *Des espaces autres*, conférence au Cercle d'études architecturales publiée en 1984¹¹ :

- Tout d'abord selon lui, toutes les cultures présentent des hétérotopies, « c'est là une constante de tout groupe humain »¹², mais prennent pourtant des formes variées. Il n'y aurait pas « d'hétérotopie qui soit absolument universelle »¹².

- Ensuite, au cours de son histoire, une société peut faire fonctionner d'une façon très différente une hétérotopie qui existe et qui n'a pas cessé d'exister. En effet, chaque hétérotopie a un fonctionnement précis et déterminé à l'intérieur de la société, et la même hétérotopie peut, selon la culture dans laquelle elle se trouve, avoir des fonctionnements très différents.

- Le troisième principe défini est que l'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. C'est ainsi que le théâtre fait succéder sur une scène des lieux qui sont étrangers les uns aux autres. Mais aussi le cinéma, qui est « une très curieuse salle rectangulaire, au fond de laquelle, sur un écran à deux dimensions, on voit se projeter un espace à trois dimensions »¹².

- De plus, il relie la notion d'hétérotopie à la notion de temporalité. Selon lui, elle se met à fonctionner par-

11. Michel FOUCAULT, *Des espaces autres*, conférence au Cercle d'études architecturales du 14 mars 1967, dans *Architecture, Mouvement et Continuité* n° 5, p°46-49 et publié en 1984.

12. Ibid.

fois lorsque les Hommes se trouvent dans une sorte de rupture avec leur temps traditionnel. Il peut donc y avoir des hétérotopies du temps qui s'accumule à l'infini, par exemple les musées et bibliothèques, qui sont des hétérotopies dans lesquelles le temps ne cesse de s'amonceler. L'idée y est de constituer une sorte d'archive générale, la volonté d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes, tous les goûts. L'idée de constituer un lieu de tous les temps qui soit lui-même hors du temps mais inaccessible à sa morsure, le projet d'organiser ainsi une sorte d'accumulation perpétuelle et indéfinie du temps dans un lieu qui ne bougerait pas. Tous ces exemples sont des hétérotopies qui sont propres à la culture occidentale du XIXème siècle.

- Cinquième critère : les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables. Foucault donne ici l'exemple des fameuses chambres de motels américains où on entre avec sa voiture et sa maîtresse et où la sexualité illégale se trouve à la fois absolument abritée et cachée, tenue à l'écart, sans être cependant inaccessible car elles sont un lieu concret.

- Enfin, le dernier trait des hétérotopies, c'est qu'elles ont, par rapport à l'espace, une fonction. Celles-ci auraient pour rôle de créer un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée. « Peut-être est-ce ce rôle qu'ont joué pendant longtemps ces fameuses maisons closes

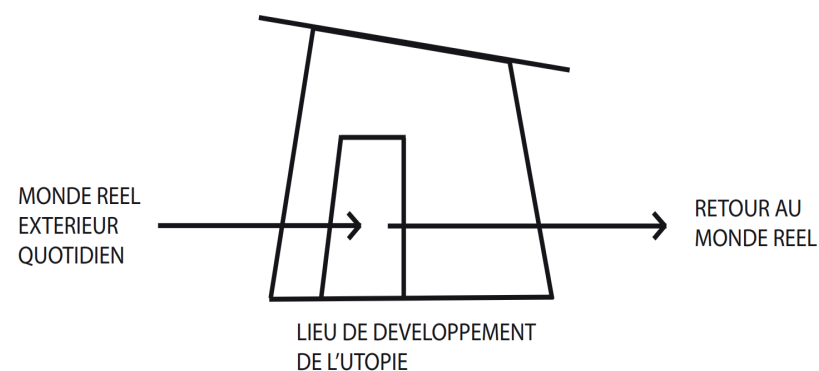
dont on se trouve maintenant privé »¹².

Il donne aussi l'exemple du bateau : « morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et livré en même temps à l'infini de la mer et qui, de port en port, de maison close en maison close, va jusqu'aux colonies chercher ce qu'elles recèlent de plus précieux en leurs jardins, vous comprenez pourquoi le bateau a été pour notre civilisation, depuis le XVIème siècle jusqu'à nos jours, à la fois non seulement, bien sûr, le plus grand instrument de développement économique, mais surtout la plus grande réserve d'imagination. Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence »¹².

12. Ibid.

L'hétérotopie serait un peu une allégorie matérialisée de l'utopie.

HÉTÉROTOPIE ?



En tout cela, la cabane est une hétérotopie. Elle est présente dans la plupart des cultures mais sous des formes variées et a un fonctionnement précis et déterminé à l'intérieur de ces sociétés mais qui lui-même peut varier.

Elle a ce pouvoir d'associer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes parfois incompatibles, comme un enfant pouvant s'y imaginer dans un bateau de pirate alors qu'il brandit un bâton à la fenêtre de sa cabane en guise de sabre d'abordage.

Elle relie la notion d'hétérotopie à la notion de temporalité dans un usage postérieur, développant un souvenir, une mémoire du lieu et des utopies qui seront ressorties de l'expérience réalisée, de la confrontation entre ce lieu et l'individu lui-même.

Elle suppose toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, l'isole et la rend pénétrable, comme illustré par le schéma. C'est même le principe même et l'un des avantages directs de la cabane (que je développe un peu plus loin).

Il y a de plus dans la cabane, cet espace d'illusion qui se crée, et qui vient dénoncer comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée de par sa sobriété suffisante, son positionnement, son isolement, et parfois sa forme voire même sa construction, qui fait aussi partie de cette grande « expérience » de la cabane. Et tout cela sans l'intervention forcément d'éléments extérieurs comme la technologie cinématographique projetant au cinéma ces divers monde

utopiques par l'intermédiaire d'un écran, ou une troupe entière montant en scène après une longue préparation un théâtre venant critiquer ou enjoliver une réalité. Elle est en ce sens une version plus pure et simplifiée de l'hétérotopie.

2_ FAVORISER L'INTROSPECTION

Dans le livre *De la nécessité des cabanes* (réflexion philosophique historique et sociologique sur la nécessité des cabanes), Gilles Tiberghien nous explique que « les cabanes ne nous abritent que pour mieux nous exposer au monde, à la nature qui nous entoure, mais aussi à notre propre nature, enfin celle que l'on pense être la nôtre en tout cas. »¹³, celle que nous construisons en construisant notre propre vie. Il rajoute : « Ici, l'intérieur et l'extérieur s'échangent en permanence. »¹⁴ La cabane est donc un lieu à la fois physique et psychique qui répond à une nécessité profonde de se construire soi, de se trouver ou se retrouver, d'être, d'exister, par ce que l'on construit par exemple.

Construire peut aussi être un moyen de combler la perte, un manque peut être. Réparer pour oublier de se réparer, SE CONSTRUIRE SOI MÊME en construisant la cabane.

Cela peut permettre de s'oublier, le temps d'un instant, de faire le vide dans notre tête quant au monde extérieur. Cela permet ainsi de se retrouver à nouveau, mieux, car libre de toute pression, de tout jugement, de toutes contraintes et responsabilités, on peut enfin apercevoir son vrai soi.

Dans son roman autobiographique, *Dans les forêts de Sibérie*, Sylvain TESSON fait l'expérience du pouvoir introspectif voire constructeur de la cabane et le retranscrit par un récit de sa recherche de joie, où ce-

13. Gilles Tiberghien, *De la nécessité des cabanes*, réflexion philosophique historique et sociologique sur la nécessité des cabanes, 2019.

14. Ibid.

15. Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, extrait, 2011.

lui-ci apprend au fur et à mesure de son ermitage dans une cabane située à 120km du plus proche village, que vivre simplement, de bûcheronnage, de pêche, de lecture et de Vodka suffisaient amplement à son bonheur. Un parfait exemple de réflexion personnelle, de six mois durant, seul face à lui même dans une cabane en Sibérie.

« Là, pendant six mois, à cinq jours de marche du premier village, perdu dans une nature démesurée, j'ai tâché d'être heureux. Je crois y être parvenu.

Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à la vie.

Et si la liberté consistait à posséder le temps ?

Et si le bonheur revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence - toutes choses dont manqueront les générations futures ?

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu. »¹⁵

D'autres écrivains tels que Edouard Cortès, Roald Dahl, Steinbeck et Beigbeder ont fait cette même démarche introspective en s'isolant dans une cabane. Ce qui montre que la cabane permet de se recentrer non seulement sur soi mais aussi possiblement sur une activité particulière, sur son travail par exemple, comme l'écriture ou toute activité artistique qui requiert un certain recul et de l'imagination.

Il existe déjà toutes sortes d'abris, de cabanes plus ou moins isolées et dédiées à cette recherche d'introspection. Pour ce faire, celles-ci comportent

souvent le minimum d'outils pour vivre : l'eau courante et une assise, voire une banquette, un lit pour les plus grandes, voire une douche. Il est pourtant parfois aussi des lieux favorisant l'introspection davantage sur un court terme. Certains sont alors dénués de tout matériel, et prennent des formes totalement différentes du mythe de la cabane de l'Hermite. Le projet *Mégaphones*¹⁶, situé dans une forêt protégée en Estonie, réalisé par les étudiants en architecture d'intérieur à l'Académie des Arts d'Estonie, est une installation architecturale capable d'amplifier les sons de la forêt tels que le chant des oiseaux, le vent dans les feuilles des arbres, le craquement des branches, uniquement par sa forme de cône. Les mégaphones en bois de 3m de diamètres offrent plusieurs fonctions : un espace de lecture et d'écoute pour le promeneur ; un espace d'enregistrement pour musiciens qui aiment expérimenter; un espace de campement pour le randonneur de passage, etc.. « C'est un endroit où les pensées peuvent être entendues, où le livre de la forêt peut être entendu et lu. » explique Valdur Mikita, écrivain et sémiologue. Cette structure que je pourrais relier aussi au point « observer et découvrir » parmi les possibilités apportées par la cabane, est ici tout aussi intéressante, car comme le dit Valdur Mikita, elle propose un espace qui, de par sa situation en milieu naturel et boisé sur un sentier de randonnée et de par sa forme fonctionnelle mais aussi symbolique, nous invite non seulement à libérer nos sens primaires (l'ouïe, l'odorat, la vue...) mais aussi et ainsi à se recentrer sur soi-même.

16. Académie des Arts d'Estonie, *Mégaphones*, 2014.



3_LIEU INTIME

Ce lieu souvent situé en retrait, à l'abri des regards, libéré de certaines conventions sociales et dégageant les sentiments d'évasion, de liberté et d'exploration est souvent utilisé comme lieu de développement de l'affection et de l'intimité. Le côté nostalgique de ces lieux une fois l'adolescent devenu grand renforce la sensation de bien-être et de confiance en ce lieu. Se crée ainsi un espace des plaisirs cachés, où se réalisent toutes les fantaisies sortant de l'imaginaire développé.

Hors de tout contexte extérieur, la cabane admet ses propres règles : celles de ses occupants, et n'a ainsi que peu de limites.

Comme exemple pour illustrer cela, dans le roman de D.H Lawrence : *L'amant de Lady de Chatterley*¹⁷, la jeune héroïne frustrée de l'incapacité physique de son mari devenu impuissant, se retrouve à entamer une liaison avec le garde-chasse, Olivier. Cette relation commence et se déroulera la plupart du temps dans une cabane, située dans le bois au fond du jardin, en retrait de la résidence principale et de tout regard curieux. Un roman sur l'éveil à la sexualité, quoi de mieux que la cabane, lieu du secret et de l'intimité pour cette aventure extraconjugale.

Pour les contextes d'utilisation, un exemple parlant sont les centres de soins longue durée (CHSLD). La direction des CHSLD met en avant le besoin de « ca-

17. D.H Lawrence, *L'amant de Lady de Chatterley*, 1928.

18. André Dupras, *La chambre d'intimité en institution*, 1980, étude réalisée au sein même d'un CHSLD.

banes intimes » réservées à l'épanouissement de l'intimité comme de la sexualité des résidents. Ce problème persistant fut mis à jour déjà au milieu des années 1980 par André Dupras, dans une étude réalisée au sein même d'un CHSLD et reprises maintes fois depuis : «Le respect de l'intimité et de la vie privée, c'est aussi de reconnaître que la personne a des besoins d'affection, de tendresse et aussi à caractère sexuel»¹⁸.

En effet il existe un besoin très fort de lieu dédié pour protéger/ éviter au personnel soignant des situations inappropriées ou désagréables dues au manque d'intimité important dans ces établissements.

De plus il est noté que cela réinstallerait les résidents dans un rôle actif, favorisant un bien être personnel et physique pour le rétablissement des patients.

Les lieux festifs comme les clubs ou certains bars et boîtes de nuits abritent aussi des lieux dédiés à l'intime et au plaisir charnel qui prennent parfois la forme de cabanes. Ici le problème vient plus particulièrement du manque de salubrité mais aussi de sonorisation et de confort, voire de l'absence totale d'ambiance pouvant favoriser le bon fonctionnement de ces lieux mais aussi valoriser un climat sécuritaire et protégé. On en trouve dans beaucoup de grandes villes comme à Genève, à Paris et bien d'autres encore, dans des pays plus ouverts sur ces pratiques comme en Allemagne, où des lieux dédiés se créent pour répondre à un besoin croissant et important de la population.

En avril 1995, Tracey Emin présente son œuvre *Everyone I Have Ever Slept With* à l'exposition Minky Manky à la South London Gallery. L'œuvre est une tente en tissu portant sur les parois externes des inscriptions textiles brodées, respectivement le titre de l'œuvre, le nom de l'artiste et les dates de sa création. Sur les parois internes sont brodées plusieurs rangées de prénoms et noms. Chaque nom est le nom d'une personne avec qui l'artiste a déjà eu une relation intime. Au sol, sur une couverture bleu ciel est brodé un syntagme composé des éléments : With-Myself-AlwaysMyself-NeverForgetting. Le visiteur se trouve alors immergé dans l'intime de l'artiste. La tente met en scène cette intimité tout en étant elle-même le lieu d'hébergement de l'intime.

En entrant dans la tente, par cette « conformation du dedans au dehors » le visiteur s'immerge dans un espace privé et personnel et se trouve de la sorte absorbé et engagé dans un intime partagé avec lequel son intime entre involontairement ou volontairement en résonance.

Emin confie que son geste manifeste l'attention qu'elle porte à ces personnes. Broder les noms équivaut alors pour Emin à un acte de dévotion d'autant plus révélateur qu'il porte la trace de la main de l'artiste, ce qui renforce la mise en situation de l'intime.



Tracey Emin, *Everyone I Have Ever Slept With*, Londres, 1995.

Cette tente est sa cabane, son petit univers, et c'est par ce biais et son individualité qu'elle partage avec nous ou plutôt qu'elle nous laisse entrer dans son intimité. Ceci est dû au pouvoir hétérotopique de la cabane (expliqué précédemment), ce lieu de l'utopie, un lieu « autre », un univers propre à chaque individu, une sphère intime (dans le sens de l'essence propre d'un chacun).

4_OBSERVER / DÉCOUVRIR

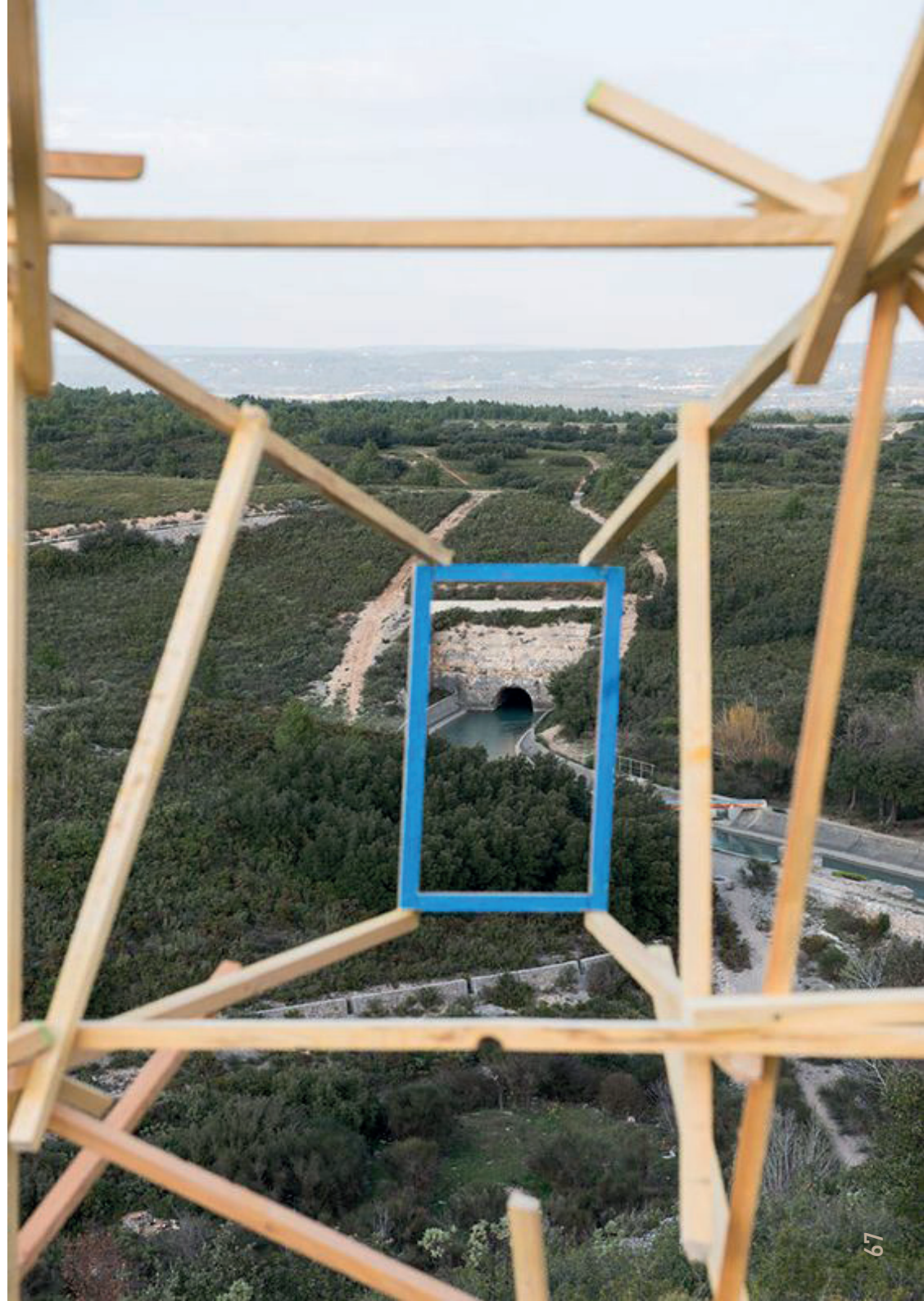
Une cabane est souvent un lieu de déconnexion, qui permet de se retrouver seul face à l'environnement, méditer dessus. Apprendre à regarder le monde qui nous entoure, un environnement, un milieu, ce même monde avec lequel on a construit cette cabane et dans lequel on l'a construit. La cabane se place alors comme refuge et point d'Observation.

Ici nous pouvons prendre comme exemple le projet *Le Rocher, Observatoire du paysage*, imaginé et construit par un partenariat entre le Bureau des Guides du GR2013, l'Observatoire Photographique des Paysages (OPP) et divers collectifs de constructeurs locaux : Cabanon Vertical, Yes We Camp et le collectif ETC. Cette structure située à flanc de colline dans le Parc Départemental du Plateau de l'Arbois, en France, prend la forme d'un rocher, comprenant divers ouvertures sur le paysage proposant aux voyageurs différents angles de vue sur un horizon de collines.

Cette forme complexe, ce caillou de bois brûlé, est donc une halte sur le chemin du GR2013, permettant de contempler le grand paysage qui se manifeste par des détails parfois subtils sur ce plateau métropolitain, ici soulignés par ces ouvertures. Tout en conférant un abri, une pause pour les voyageurs.

Il est aussi possible d'inciter à l'observation et à la découverte par le biais de la cabane de manière plus technologique, car le lien de connexion entre la nature et le voyageur qui l'observe ne se fait pas nécessai-

19. Bureau des guides du GR013, *Le Rocher, Observatoire du paysage*, Parc Départemental du Plateau de l'Arbois, France, 2018.



rement directement dans un environnement naturel. En effet, certaines personnes n'ont pas accès à des territoires naturels comme celui cité précédemment. La cabane peut alors prendre la forme d'une « cabane 3.0 », hautement technologique, qui nous reconnecterait, nous permettrait d'observer, de redécouvrir ce monde d'une autre manière. Par exemple le système de la *Caravane Paulette*²⁰, de l'association Fell U à Claret, propose en réalité virtuelle des voyages à des personnes âgées en EPHAD, sous forme de film immersif.

Ainsi l'on ne peut pas se limiter à imaginer le lien observateur/ Nature comme prenant une forme « low tech », construite localement, venant rentrer elle-même dans le territoire observé en y proposant un cadre. Car cela n'inclurait pas le besoin grandissant d'observer la nature là où l'on en trouve le moins : en ville, voire pour des personnes n'y ayant plus accès. Il serait alors tout aussi possible de proposer la cabane comme un observatoire urbain, afin de redécouvrir sa propre ville.

20.
Association
Fell U,
*Caravane
Paulette*,
Claret, 2013.

5_INTERAGIR

Faire une cabane, c'est aussi définir une zone, une zone d'habitation, de jeu, de pause spirituelle ou de rencontre, mais dans un lieu précis, délimité, encadré. C'est souvent changer le décor, plus ou moins, en le respectant si possible.

Si l'on parle de zone délimitée, il y a bien sûr un autour, un contexte extérieur à la cabane, souvent celui auquel on souhaite échapper, mais aussi celui avec lequel on la construit.

En effet, construire une cabane dans un paysage défini demande de connaître celui-ci, d'en avoir fait le tour auparavant car elle deviendra ensuite un lieu où l'on doit se sentir en sécurité, pouvoir souffler, se détendre. La cabane nous permet donc de sortir du monde extérieur, de nous cacher, mais elle nous oblige pourtant à nous reconnecter avec celui-ci à le voir et à le penser, sans même que l'on s'en rende compte.

On choisit le lieu d'implantation de la cabane avant de la construire, celui-ci doit être propice, parfait, idéal, afin de nous laisser la rêver avant même qu'elle n'y soit.

Le projet de Maisons Résidentielles *Quinta Monroy*²¹ au Brésil est un très bon exemple de l'interaction entre la structure et le lieu d'implantation puisque l'architecte a dû s'adapter non pas seulement au terrain mais aussi au mode de vie des habitants, aux problèmes économiques et matériels du lieu d'implantation. Bien sûr ce ne sont pas des cabanes, ce sont des habitations principales, mais le principe ici est important.

21. Alejandro Aravena, *Maisons Résidentielles Quinta Monroy*, 2004.



Le projet de l'architecte Alejandro Aravena avait pour but ici de remplacer une zone de favelas et de reloger 100 familles dans un noyau initial 30m², facilement extensible pour former une future habitation de 70m². Le seul moyen de loger tout le monde était de construire en hauteur, mais les familles ont menacé de faire la grève de la faim si cette solution était choisie, car ils seraient alors dans l'incapacité totale d'agrandir leurs futurs appartements.

Avec l'argent de l'État, il conçoit alors seulement la moitié de la maison que les familles ne seraient pas en mesure de réaliser seules: les bâtiments posés sur une parcelle de 9x9m accueillent deux familles : une famille en rez-de-chaussée (6x6m) et une famille à l'étage avec un duplex (2x6x3m). Une partie de la parcelle reste vide pour accueillir les extensions des deux familles. L'architecte fournit ainsi le cadre et les familles réalisent l'extension selon leurs besoins. Aravena prend modèle sur les bidonvilles et favelas et mise sur l'aptitude des gens à construire pour s'adapter à leurs besoins réels.

Il y a alors une première interaction : entre l'architecte, l'environnement et sa construction ; mais aussi dans un second temps, rendue possible par le procédé imaginé grâce à la première interaction, une interaction entre l'utilisateur et son habitat.

D'une autre manière, le projet *Stairway cinéma*²² réalisé par le Collectif d'architecte OH.NO.SUMO en 2013 dans le centre ville d'Auckland en Nouvelle-Zélande offre une expérience singulière créant une interaction entre la ville et ses habitants, mais aussi entre le pa-

22. Collectif OH.NO.SUMO, *Stairway cinéma*, Auckland, Nouvelle-Zélande, 2013.



Collectif OH.NO.SUMO, *Stairway cinéma*, Auckland, Nouvelle-Zélande, 2013.

trimoine architectural d'Auckland et un design novateur en expansion. Pour cela, ils ont utilisé une cage d'escalier, dans une rue passante de la ville, pour en faire une mini-salle de cinéma. Les gens sont ainsi invités à regarder un court métrage ensemble... plutôt que de passer du temps sur leur téléphone mobile par exemple. Cela met aussi en avant un coin de rue, un bâtiment, un lieu dont on ne prenait pas conscience, en greffant simplement une micro-architecture sur celle déjà existante. L'espace délimité et semi fermé est signifié par une structure réalisée en bois et toile imperméable colorée, qui contraste, attire le regard et isole de l'environnement extérieur en même temps. Les passants, spectateurs d'un temps, entrent véritablement dans un autre espace que celui de la rue.

L'espace créé offre de plus ici une solution au manque d'interactions entre les gens dans le centre-ville d'Auckland. Cet autre type d'interaction, cette fois ci directement entre les habitants, introduit au manque de partage, de faire ensemble, de lien social, que je vais développer par la suite.

6_ PARTAGER

Pour faire face aux crises du quotidien mais aussi et surtout comme dit précédemment aux crises actuelles, écologiques, politiques et sociales, celles qui nous concernent tous, s'entraider a toujours été d'une importance primaire.

Construire une cabane est un acte intuitif. Depuis toujours, il est dans la nature même de l'Homme de créer, de construire de ses mains, pour survivre, vivre, habiter. Construire est un bien grand mot, plus le projet imaginé est gros, plus il y a de participants. Construire ensemble permet de rencontrer, de partager, d'apprendre des autres et aux autres tout en créant quelque chose.

C'est construire quelque chose de physique, quelle que soit sa forme, mais aussi construire un ensemble, une communauté. Beaucoup de chantiers participatifs ont alors vu le jour, pour ces mêmes raisons, créer du lien, échanger des savoir-faire tout en créant. On peut donner l'exemple du projet *ENERGY & PEOPLE*²³ organisé par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, qui propose à des étudiants en architecture de travailler sur ces questionnements en menant des expériences constructives en milieu réel. Une multiplicité de projets éphémères sont improvisés : un salon potager en bois contreplaqué, une classe à ciel ouvert au bord de l'eau, une galerie de promenade, un plancher de danse dans les prés, des plantations au bord du ruisseau, des cabanes...

Chaque expérience architecturale est l'occasion de solliciter les regards et les savoirs de chacun sur

23. École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse (ENSA), *ENERGY & PEOPLE*, > Ateliers internationaux d'expérimentation et de recherche sur le logement entre la France et l'Afrique du Sud.



Codirigé par Christophe Hutin et Daniel Estevez, *Learning From Uzeste*, Toulouse, 2013.

les conditions concrètes de notre vie quotidienne. Échanges, questionnements et actions collectives sont les enjeux principaux.

Une de leurs réalisations : *Learning From Uzeste*, réalisée en 2010 et codirigé par Christophe Hutin et Daniel Estevez avec l'aide des habitants et étudiants de la commune.²⁴

24. Codirigé par Christophe Hutin et Daniel Estevez, une des réalisations du projet *ENERGY & PEOPLE: Learning From Uzeste*, Toulouse, 2013.

7_ REVENDIQUER

Dans son livre *Nos cabanes*, Marielle Macé parle des valeurs contradictoires qui parfois régissent nos cabanes. En effet celles-ci peuvent être considérées comme un lieu d'amusement, de rêverie, mais aussi parfois, comme un moyen de survie ou de revendication : « Ceux qui sont dans la rue, les sans abris, en construisent le plus souvent car elles leur sont devenues nécessaires. Il leur faut se protéger du froid, des intempéries [...]. Ce n'est plus un jeu : pourtant et malgré tout, malgré la misère qui est la leur, ils ne poursuivent pas un rêve fondamentalement différent. »²⁵

En effet, ce qui peut paraître là une contradiction au premier abord s'explique par le fait que construire une cabane c'est aussi tenir un discours, parler. Le fait de construire implique que l'on s'impose sur un lieu, que l'on y CRÉE sa place. Une cabane construite par une personne sans domicile fixe par exemple, est un lieu qui ne répond pas des normes de notre société et au contraire parfois, vise à manifester contre celles-ci, lorsque l'on se sent rejeté par exemple. Elle a de cela un esprit symbolique fort.

Cela n'a rien d'anodin, de nos jours entre équilibres écologiques, sociaux et économiques, beaucoup ne trouvent pas leur place dans ce monde, et cherchent ainsi parfois à s'y imposer. L'idée même de construire à un endroit inopportun, sans forcément de droit ou de permis, prouve que l'on peut s'y prendre autrement. C'est l'action de refuser ce monde de « places », de places prises, de places réservées, de places refu-

25. Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019.



26. Zone d'aménagement différé (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes, Loire Atlantique, 1974.



©Philippe Graton
Les Planchouettes, Cabane individuelle des 100 noms, La tour, unnamed.
ZAD de Notre-Dame-des-Landes, Loire Atlantique, 1974.

sées... et de réclamer qu'il se transforme en construisant sa propre place. C'est le côté MILITANT de nos cabanes.

Un exemple marquant, la Z AD de Notre-Dame-des-Landes²⁶ (où ZAD signifie « zone à défendre ») est une expérimentation sociale montée par les opposants au projet d'aéroport du Grand Ouest, à Notre-Dame-des-Landes en Loire-Atlantique, en France, désireux dans un premier temps notamment de défendre une zone préservée d'un projet d'aéroport. Elle devient par la suite une zone d'expérimentation de vie en société non marchande et de diverses autres expérimentations sociales, qui perdurera en partie, après l'abandon du projet d'aéroport. L'idée est toujours ici de défendre d'autres manières d'habiter, mais aussi par ce moyen d'interroger l'habitat naturel et son impact positif sur l'environnement et ses habitants.

Dans le livre *De la nécessité des cabanes*, Gilles Tiberghien décrit les cabanes comme « un lieu de toutes les contradictions », « elle n'est qu'une coquille, une enveloppe matérielle et immatérielle. »²⁷. Donc un lieu tout aussi psychique que physique qui répond à une nécessité profonde.

27. Gilles Tiberghien, *De la nécessité des cabanes*, réflexion philosophique historique et sociologique sur la nécessité des cabanes, 2019.

On comprend vite l'utilité et l'attrait que suscite la cabane, en raison notamment de la richesse des possibilités de formes et usages qu'elle offre en réponse aux besoins de chacun.

Après cette réflexion autour des différents contextes d'utilisation possibles de la cabane, je me suis rendu compte que son rôle hétérotopique (faire rêver) revenait très souvent. Ce dernier apparaît en effet à différentes étapes du processus d'utilisation de la cabane. C'est ainsi que je suis arrivée à me poser la question suivante : Comment en tant que designer, peut-on (ré) interroger le pouvoir hétérotopique de la cabane ?

03

L'UTILISATION DE NOS SENS
DANS LE DÉVELOPPEMENT DE
L'HÉTÉROTOPIE.

MÉMOIRE ET SENSORIALITÉ

Ma réflexion s'est immédiatement orientée sur comment valoriser voire améliorer ce pouvoir « hétérotopique » ? Et donc plus simplement comment améliorer et faciliter le travail de la mémoire et de l'imagination ?

Le rôle hétérotopique de la cabane induit un développement de l'imaginaire de ses visiteurs, et cela passe par l'éveil de nos sens ; le lieu clos, le cocon, les odeurs de bois, de nature, par exemple, nous rappellent notre cabane d'enfance, des couleurs, des matières et des formes, une fenêtre ronde pourra rappeler un hublot et l'enfant s'imaginera dans un bateau de pirate, un reflet particulier nous remémorant un moment précis, un souvenir, peut être un recoin... Ainsi, comme nous avons pu le voir tout au long de cette étude, l'utilisation de nos divers sens est un grand moteur du développement de notre imaginaire.

Mais alors comment cela fonctionne ?

C'est parce que nous voyons, entendons, sentons, goûtons et touchons que nous pouvons nous adapter en permanence, et plus les sens se développent, plus le cerveau se perfectionne. Tout notre corps n'est que mémoire. Ce que nous percevons du monde extérieur se transforme dans notre cerveau en sensations et impressions qui vont construire nos souvenirs, mais aussi modifier sans cesse ceux que nous possédions déjà. Ils sont la base de notre personnalité, de notre imagination, de notre esprit créateur.

En général, on parle de cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat

le goût et le toucher. Mais le corps possède aussi des terminaisons nerveuses sensibles à la lumière, au son, à la pression, à la chaleur, au froid, à la faim, à la soif, à la douleur, à la fatigue et à bien d'autres encore. La mémoire dépend de ces apports sensoriels, elle n'est pas une fonction autonome.

La sensation se prolonge jusqu'à nous par une image, un souvenir de sens visuel, acoustique, olfactif, gustatif, tactile, thermique, attaché à une représentation mentale : la perception. La mémoire perceptive nous permet de nous rappeler de toutes les perceptions sensorielles déjà rencontrées. Ces perceptions sont ressenties de manière très brève et sont souvent provoquées à l'insu de l'individu.

28. Heechan Park et OSMOART, *Per Fumum, une architecture invisible*, 2012.

*Per Fumum, une architecture invisible*²⁸, projet réalisé par l'architecte Heechan Park, en collaboration avec OSMOART, illustre la matérialisation des sens dans un espace défini dans le but de développer une expérience ici olfactive et architecturale.

Dans cette création, l'architecte a la maîtrise de l'art invisible du parfum et des différentes techniques de diffusion de l'odeur dans l'espace ainsi que ses effets sur cet environnement.

Heechan est donc créateur d'une machine architecturale à « voyager dans le temps », qui explore comment créer un événement architectural basé sur la mémoire, en passant par l'utilisation du sensoriel et plus particulièrement de l'olfactif.

La perception olfactive étant l'une des plus durables et évocatrices, communément appelée « syndrome de Proust »²⁹. Cette mémoire peut être consciente ou inconsciente : on peut reconnaître la fragrance d'une rose sans pour autant se souvenir de la première fois où nous en avons senties, mais on peut également revivre certaines scènes ou émotions en sentant par exemple l'odeur musquée d'une eau de Cologne utilisée par un proche.

Ainsi, de l'utilisation de nos divers sens et plus particulièrement de l'olfactif, découle donc une représentation mentale / perception qui va amener au développement de l'imaginaire de chacun.

Nous tenterons alors de revisiter le potentiel hétérotopique de la cabane en investissant la dimension multisensorielle et plus particulièrement olfactive.

29. Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, 1913.

Heechan Park et OSMOART, *Per Fumum, une architecture invisible*, 2012.



04

«LA CABANE DU PARFUMEUR.»

QUEL(S) DISPOSITIF(S) OU EXPÉRIENCE(S) PEUT-ON PROPOSER POUR DÉPLOYER DAVANTAGE L'IMAGINAIRE A L'AIDE DES SENS ?

Après avoir réalisé le lien entre le sens olfactif et l'hétérotopie de la cabane, mon intention de projet est donc de travailler autour des expériences sensorielles et plus particulièrement autour des odeurs, pour déployer l'imaginaire dans l'espace délimité de la cabane. Ainsi, je me suis orientée vers un partenaire travaillant dans le domaine de la sensorialité et plus particulièrement du parfum : l'entreprise OSMOART, partenaire de la réalisation *Per Fumum*, afin d'en apprendre davantage sur les différents procédés de mise en immersion du public par les sens (principalement les procédés techniques tels que les différents diffuseurs d'odeurs).

OSMOART est gérée par le directeur artistique olfactif Pierre BENARD. Également biochimiste, parfumeur-créateur et expert dans les matières premières naturelles, il travaille sur différents fronts : éducation, nature, création et design. Notamment la conception et la mise en œuvre de systèmes de diffusion d'odeurs pour parfumer des lieux et des événements. Cette aspiration à intégrer davantage l'utilisation de l'odorat dans des espaces m'a inspirée et amenée, au gré de nos échanges, à une piste de projet en partenariat avec lui. En effet, Pierre et sa famille possèdent un jardin dans lequel un potager mais aussi des plantes et fleurs odorantes ont été plantées et restent à planter. Il aimerait ouvrir ce jardin au public sous la forme d'un « jardin des senteurs » afin de faire partager sa pas-

sion et son travail et de lui offrir de la visibilité. L'idée était aussi de pouvoir éduquer les visiteurs aux étapes de développement du processus de parfumerie faisant donc lien avec ce jardin, puisque c'est principalement des plantes que sont extraites les senteurs, et son métier. Cela permettrait d'éduquer à l'utilisation de nos sens mais aussi de favoriser le partage et l'échange de connaissances sur le sujet tout en invitant au rêve et la découverte par une proposition de cabane et une expérience olfactive et didactique singulière. Pour cela, mon projet tend à proposer une cabane revisitée établissant un lien nouveau entre son jardin des senteurs, son univers, et son travail.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, il a été question d'interroger la cabane, en ce qu'elle est, ses origines historiques et géographiques diverses et variées, ces usages, utilitaires comme de loisir, les différents matériaux qui la composent et la façonnent, ses différentes formes, situations et délimitations possibles, induisant des besoins primaires de survie ou bien des envies utopiques. Nous avons aussi vu la notion de construction, processus très important dans l'expérience que nous faisons de celle-ci puisqu'il nous permet de créer un lien fort avec le lieu, la cabane, et l'ancre davantage dans notre mémoire en créant des souvenirs impérissable, des images, des matières, des odeurs.. Pourtant, toutes ces facettes formelles, ces fonctions d'usage qui la définissent, ne forment qu'une partie de ce qu'est réellement une cabane, de ce qu'elle représente. Nous avons donc, par le biais de sept rôles importants que joue la cabane, pu réaliser d'où venait cet attrait, ce « mythe » si je puis dire. Elle permet alors de déployer l'imaginaire, sert de refuge favorisant l'introspection, le retour sur soi, l'intimité, mais aussi d'observer et de découvrir l'environnement qui l'entoure et avec lequel elle a souvent été construite ; elle permet aussi d'interagir avec celui-ci, plus particulièrement lors de sa construction; de partager des connaissances en sollicitant les regards et savoirs de chacun ; et enfin, d'exister, de revendiquer sa place, de la créer, dans un monde où il faut désormais se battre pour la trouver.

Tout ce que nous avons abordé là, cette richesse de possibilités et d'usages, qu'ils soient formels, sociaux, ou symboliques, sont à l'origine de notre attrait pour les cabanes. Pourtant, une constante apparaît petit à petit : la notion de mémoire, qui magnifie souvent l'expérience de la cabane, en nous permettant d'apprendre de celle-ci, de nous rappeler « ce temps où l'on faisait encore des cabanes », parfois même de simples détails. Et cette notion de mémoire n'est possible que par les stimulations sensorielles fortes qui ressortent de l'expérience que nous faisons de la cabane.

Dans ma recherche de revisiter la cabane à l'image de notre monde contemporain, d'améliorer ce pouvoir hétérotopique qui la rend si attrayante, en l'amplifiant, en le revisitant, une solution s'offre alors : Pourquoi ne pas travailler, en tant que designer, autour de la sensorialité, dans le but de déployer l'imaginaire dans l'espace de la cabane ? Cette possibilité qui émerge de mon étude peut ouvrir la voix à de nouveaux questionnements et m'a notamment inspirée dans le développement d'un projet de design : la cabane du parfumeur.

REMERCIEMENTS

Ces deux années ont été très enrichissantes personnellement et j'en suis reconnaissante auprès de l'ensemble de l'équipe enseignante du DSAA du lycée Rive Gauche.

Merci pour votre investissement, votre bienveillance et votre extrême patience à l'égard de notre classe. Je tenais à remercier personnellement Séverine Rouillan, Sebastien Ricard, Marie-Laure Hee et Franck Fontana pour leur grande aide dans la rédaction de ce mémoire et/ou leur accompagnement dans ma réflexion tout au long de ce projet.

Mes remerciements se tournent aussi vers l'équipe d'Arch Crowd et plus particulièrement à mon maître de stage Yassin Hajji pour m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce stage de 3 mois en immersion dans une association bienveillante qui se bat pour aider les plus démunis à créer leur place dans notre société par la création d'habitations, d'arches. Ce stage m'a permis de me positionner davantage sur mon choix de projet sur les cabanes.

Merci aussi aux collègues du DSAA pour tous nos échanges qui ont pu aider à la construction de ce mémoire.

Et enfin un grand merci à ma famille ainsi qu'à ma chère et tendre, pour m'avoir épaulés par vos encouragements et votre soutien qui m'ont permis de continuer et d'avancer malgré les obstacles et de mener à bien cette formation.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Cf. Bachelard Gaston, La Poétique de l'espace, p*56 à 68.

Batteux Charles, Les Beaux-arts réduits à un même principe, 1747.

De Saint Exupéry Antoine, Le petit prince, 1943.

D.H Lawrence, L'amant de Lady de Chatterley, 1928.

Foucault Michel, Des espaces autres, conférence au Cercle d'études architecturales du 14 mars 1967, dans Architecture, Mouvement et Continuité no 5, p*46-49 et publié en 1984.

Levi-Strauss Claude, la pensée sauvage, 1962, p. 31

Macé Marielle, Nos cabanes, 2019.

Rousseau Jean-Jacques et les Théoriciens du contrat, L'état de nature : notion de philosophie politique, XVIIe siècle.

Proust Marcel, A la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann, 1913.

Tesson Sylvain, Dans les forêts de Sibérie, extrait, 2011.

Tiberghien Gilles, De la nécessité des cabanes, réflexion philosophique historique et sociologique sur la nécessité des cabanes, 2019.

DOCUMENTS, ARTICLES

Dupras André, «La chambre d'intimité en institution Innovation et paradoxes», 1980, étude réalisée au sein même d'un CHSLD (centres de soins longue durée).

Van Der Rohe Mies, conférence devant l'Union des architectes à Berlin, 1923.

Zone d'aménagement différencié (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes, Loire Atlantique, 1974.
<https://alternativesurbaines.org/2016/03/24/sur-la-zad-de-notre-dame-des-landes/>.

ŒUVRES DE DESIGN ET ARCHITECTURE

Académie des Arts d'Estonie, *Mégaphones*, 2014.

Aravena Alejandro, Maisons Résidentielles *Quinta Monroy*, 2004.

Association Feel U, *Caravane Paulette*, Claret, 2013.

Bureau des guides du GR013 et divers collectifs, *Le Rocher, Observatoire du paysage*, Parc Départemental du Plateau de l'Arbois, France, 2018.

Codirigé par Hutin Christophe et Estevez Daniel, une des réalisations du projet ENERGY & PEOPLE: *Learning From Uzeste*, Toulouse, 2013.

Collectif OH.NO.SUMO, *Stairway cinéma*, Auckland, Nouvelle Zélande, 2013.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse (ENSA), *ENERGY & PEOPLE*,
> Le projet met en place deux ateliers internationaux d'expérimentation et de recherche sur le logement entre la France et l'Afrique du Sud.

Park Heechan et OSOART, *Per Fumum, une architecture invisible*, 2012.

Spencer Laurie, série de huttes en céramique, *Entitled Hut*, Oklahoma, 2010.

Tracey Emin, *Everyone I Have Ever Slept With*, 1995.

Vladislav Svetkatun et Dimitri Chudaev, Festival des cabanes, 7ème édition, , cabane°11 - *Plan d'eau de Martens*, 2018.

5.5 Designers, *Cuisine à objets*, 2009.

OUVRAGES NON CITÉS DANS LE MÉMOIRE MAIS AYANT NOURRI MA RÉFLEXION :

OUVRAGES

David Thoreau Henry, *Walden ou la vie dans les bois*, 1854.

Paquot Thierry, *Demeure terrestre*, 2005.

AUDIOS ET AUDIO-VISUELS

Podcast, Manou Farine, La Compagnie des poètes, *Vite une cabane !*, France culture.

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-poetes/vite-une-cabane>

Podcast, Interview de Marielle Macé, *De la nécessité des cabanes*, sur France culture.

<http://www.franceculture.fr/œuvre/de-la-necessite-des-cabanes>

Robert Yves, *La guerre des boutons*, 1962, adaptation de Louis Pergaud.

OUVRAGES ILLUSTRÉS

Lechermeier Philippe et Puybaret Éric, *Graines de cabanes*, 2005.

Meurisse Catherine et Merlet Isabelle, *Les grands espaces*, 2018.

DOCUMENTS ET ARTICLES

Travail collectif de veille pour la Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération du Grand Lyon.

«L'intimité dans l'espace publique... éternelle dialectique.»

<https://poly-gones.fr/wp-content/uploads/2017/09/intimit%C3%A9.pdf>

Walter John, «Design, sex clubs, activisme architectural et prévention», recherches, 2013.

<https://le-beau-vice.blogspot.com/2014/05/design-sex-clubs-activisme.html?view=flipcard>

Hyun-joon Yoo, *What do cities live on ?*, 2018.

CREDITS IMAGE

Fig. 1: Casa Kaiensis, Allemagne, 2008, p 25

<http://delphine-nadege.blogs.marieclaireremaison.com/media/02/01/2177098437.2.png>

Fig. 2: Photo cabane dans les bois, p 25

https://cdn.pixabay.com/photo/2015/07/28/19/29/boy-864824_960_720.jpg

Fig. 3: Festival des cabanes, 7ème édition, Vladislav Svetkatun et Dimitri Chudaev, cabane°11 - *Plan d'eau de Martens*, 2018, p 27

https://www.lefestivaldescabanes.com/images/cabanes_2018/site11.jpg

Fig. 4: Cabanes en pierre, Céreste (Alpes-de-Haute-Provence), p 29

© Jean Laffitte

https://www.pierreseche.com/images/cereste_cabane_ronde.jpg

Fig. 5: Vernacular architecture: tentes Tuareg dans le désert du Sahara, Morocco, p 31

<https://pbs.twimg.com/media/DrpMcx6WkAEc-1j?format=jpg&name=small>

Fig. 6: Yourte de Mongolie, p 31

<https://maison-monde.com/wp-content/uploads/2015/12/ger-en-mongolie-1-740x416.jpg>

Fig. 7: Ethiopian Granaries, Ethiopie, 2007, p 33

© A.Davey

https://live.staticflickr.com/4151/5065878610_1fc0c4a2af_3k.jpg

Fig. 8: Dassanech Grain Store, Village d'Omorate, Omo Valley, Ethiopie, p 33

© Eric Lafforgue

https://live.staticflickr.com/7311/9416924318_4a2b2d2126_b.jpg

Fig. 9: Laurie Spencer, *Entitled Hut*, Oklahoma, 2010, p 35

<http://www.lauriespencer.com/data/storage/attachments/0c4e31a8df38c1409145e920236e4a19.jpg>

Fig. 10: Architectures du peuple Korowai, Indonésie, p 37

https://lepaveblog.files.wordpress.com/2016/11/stnmtz_19950601_04.jpg?w=1200&h=635&crop=1

Fig. 11: Mark Reigelman, *Manifest Destiny*, 2012, p 39

<https://www.journal-du-design.fr/content/uploads/2012/02/Manifest-Destiny-Mark-Reigelman.jpg>

Fig. 12: Kit de modules de construction de cabane pour enfants Own Den Kids, p 47

https://coindesmalins.com/wp-content/uploads/2021/04/describbb_b72572a6-cb07-499f-8a2a-c2ac14bac4a2.png

Fig. 13: 5.5 Designers, *Cuisine à objets*, 2009, p 49
https://www.5-5.paris/public_data/diapo/projets/1517409621/2048/2009-ensemble_veloute_de_lumiere04-cuisine_d_objets-5.jpg

Fig. 14: Schéma du fonctionnement du concept d'hétérotopie, p 55
Fait main.

Fig. 15: Académie des Arts d'Estonie, *Mégaphones*, 2014, p 61
http://www.slate.fr/sites/default/files/styles/1060x523/public/foret_3.jpg

Fig. 16: Tracey Emin, *Everyone I Have Ever Slept With*, Londres, 1995, p 65
https://d16kd6gzalkogb.cloudfront.net/magazine_images/Tracey-Emin-Everyone-I-Have-Ever-Slept-With-1963%E2%80%931995.jpg

Fig. 17: Bureau des guides du GR013, *Le Rocher, Observatoire du paysage*, Parc Départemental du Plateau de l'Arbois, France, 2018, p 67
<http://www.collectifetc.com/wp-content/uploads/2016/03/47-workshopArbois-.jpg>

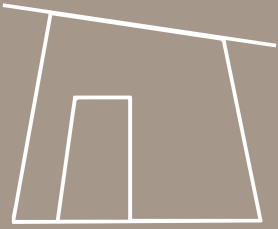
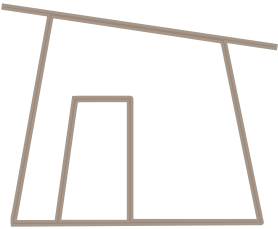
Fig. 18: Alejandro Aravena, *Maisons Résidentielles Quinta Monroy*, 2004, p 71
https://www.amc-archi.com/mediatheque/0/6/0/000021060_large/elemental-quinta-monroy-housing-2004-iquique.png

Fig. 19: Collectif OH.NO.SUMO, *Stairway cinéma*, Auckland, Nouvelle Zélande, 2013, p 73
http://2.bp.blogspot.com/-waVG0R9RdqY/T_unyY7nOcl/AAAAAAAAAECg/1KYXRYekNW8/s500/cinema01b.jpg

Fig. 20: Codirigé par Christophe Hutin et Daniel Estevez, *Learning From Uzeste*, Toulouse, 2013, p 77
<http://learning-from.over-blog.fr/article-learning-from-uzeste-117723569.html>

Fig. 21: Les Planchouettes, Cabane individuelle des 100 noms, La tour, unnamed, Zone d'aménagement différé (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes, Loire Atlantique, 1974, p 81
©Philippe Graton
<https://alternativesurbaines.org/2016/03/24/sur-la-zad-de-notre-dame-des-landes/>.

Fig. 22: Heechan Park et OSMOART, *Per Fumum, une architecture invisible*, 2012, p 89
<https://www.osmoart.com/per-fumum-une-architecture-invisible/>



Cet ouvrage est le fruit d'une réflexion sur la cabane. La cabane comme archétype ancestral et son évolution contemporaine au fil du temps et des besoins. *Cabanes et hétéotopie* vise à redéfinir ce qu'est la cabane, ce qu'elle représente et ses possibilités diverses et infinies. Il remet en question notre rapport à celle-ci et interroge ses valeurs d'usage, mais aussi ses aspects sociaux et symboliques.

Comment cette dernière parvient-elle à fasciner les plus petits comme les plus grands depuis toujours ? De quelle manière répond-elle de refuge pour les âmes en peines, celles à la recherche de réponses, mais aussi et parallèlement celles à la recherche de partage et de contact humain ?

L'enjeu ici est de comprendre par quel(s) pouvoir(s) la cabane nous attire et de la repenser selon nos besoins sociaux actuels. En valorisant ses atouts, en cherchant comment, en tant que designer, pourrait-on déployer davantage l'imaginaire dans cet espace intuitif et aux abords magiques et rêveurs...